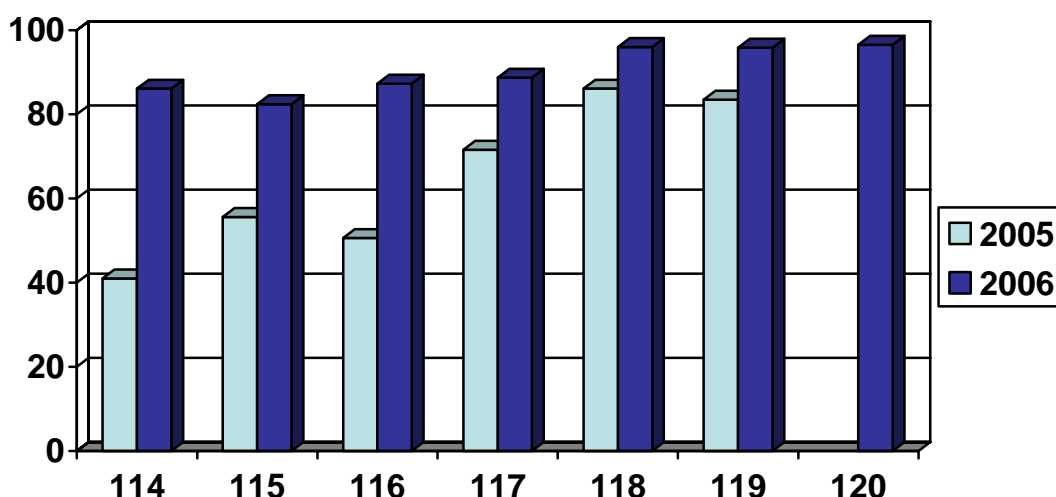


Résultats de l'enquête 2006

Cette enquête a été menée par la Direction des Etudes, auprès des dernières promotions dans le même esprit que l'enquête 2005, à savoir pour le suivi de l'insertion professionnelle de tous les jeunes diplômés et de l'évolution des métiers et carrières. Compte tenu du nombre d'élèves s'orientant vers une thèse après l'Ecole et des faibles effectifs (65 à 75 élèves par promotion), l'enquête présentée ci-dessous a été menée auprès des promotions 114 à 120 dans un souci de représentativité ; grâce au fichier établi à partir de 2005 et à l'aide de espci.org, seuls 4 élèves n'ont pu être interrogés sur l'ensemble de ce 7 promotions, et le taux moyen de réponses est de 91% des interrogés (90,4% de l'effectif de sortie). Le graphique ci-dessous résume les progrès par rapport à l'enquête 2005

Taux de réponse par rapport à l'effectif

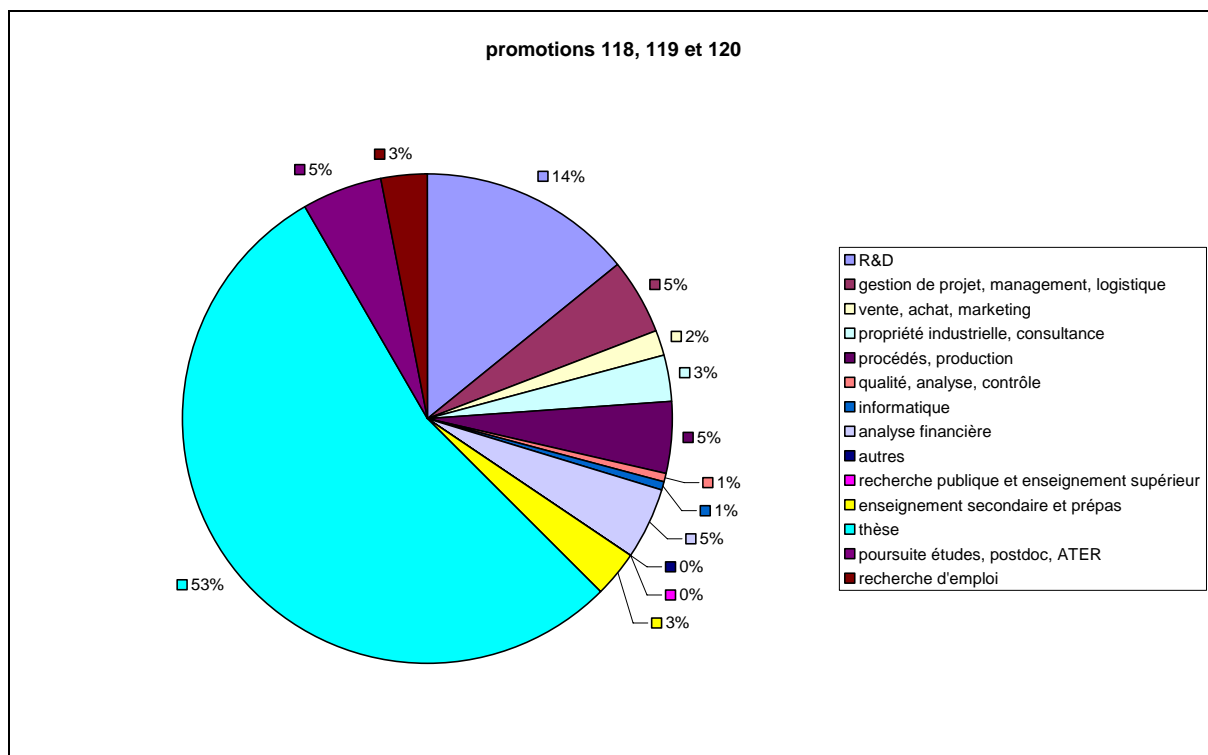


Cette progression du taux de réponse est très importante vis-à-vis de la fiabilité des données sur de si petits nombres. Les résultats bruts montrent clairement que les promotions se suivent et ne se ressemblent pas.

Ainsi les statistiques fluctuent énormément d'une année sur l'autre et il est donc difficile de se faire une image claire à partir des résultats obtenus sur une seule promotion. Nous avons donc choisi des représentations groupées, d'autant qu'une conséquence de la formation par la recherche, pour la recherche et l'innovation est qu'un grand nombre d'élèves (environ 60% en moyenne) s'orientent vers une thèse à la sortie de l'Ecole.

Promotions 118, 119, 120

La durée des thèses est de 3 ans, mais elles ne commencent pas toujours en septembre et les soutenances sont parfois retardées. Ainsi les profils des promotions 119 et 120 sont assez similaires (64% de doctorants), mais l'enquête ayant été menée fin 2006, plus de la moitié des 57% de thésards de la promotion 118 n'avaient pas encore soutenu, l'autre moitié se partageant entre postdoc et CDI.



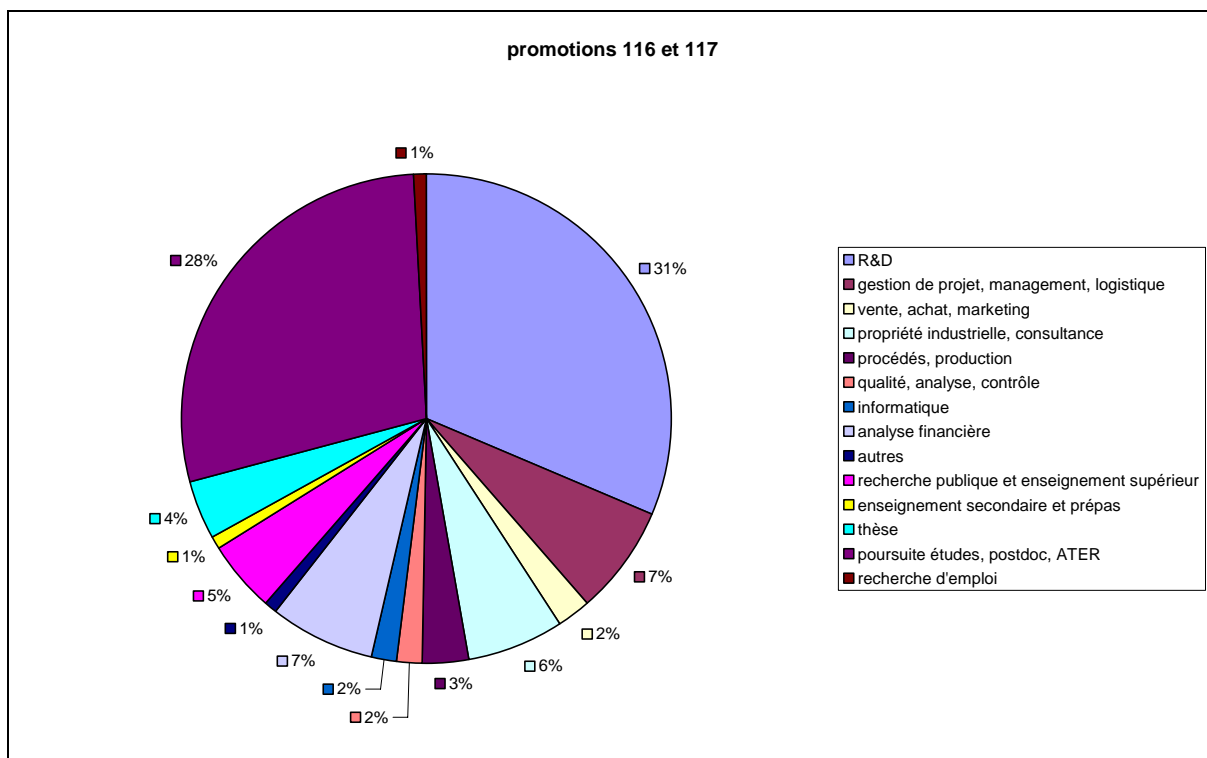
- une majorité de doctorants (53%), et les emplois autres (essentiellement des CDI) ciblés essentiellement sur la R&D (14%).
- des tendances vers les procédés, la gestion de projets, l'analyse financière et la propriété industrielle
- un temps de recherche d'emploi est de moins de 3 mois (60%), entre 3 et 6 mois (35%). Les 3% indiqués (soit 6 personnes), correspondent essentiellement à des élèves de la dernière promotion (au moins deux ont d'ailleurs trouvé depuis la clôture de l'enquête).

Les financements de thèse ont de multiples origines : MREN (27%), mais surtout CIFRE, BDI cofinancées, CEA, DGA et environ 9% à l'étranger.

Tous les élèves poursuivant en thèse avaient suivi un DEA en 4^{ème} année, généralement avec ce projet de formation doctorale. A contrario, ceux ayant trouvé un 1^{er} emploi avaient majoritairement choisi de suivre une formation complémentaire en école d'application (Masters de l'Ecole du Pétrole et des Moteurs par exemple, ENGREF, ISAA) ou de préparer un Mastère Spécialisé, éventuellement dans le domaine du management (HEC Entrepreneurs par exemple).

Promotions 116 et 117

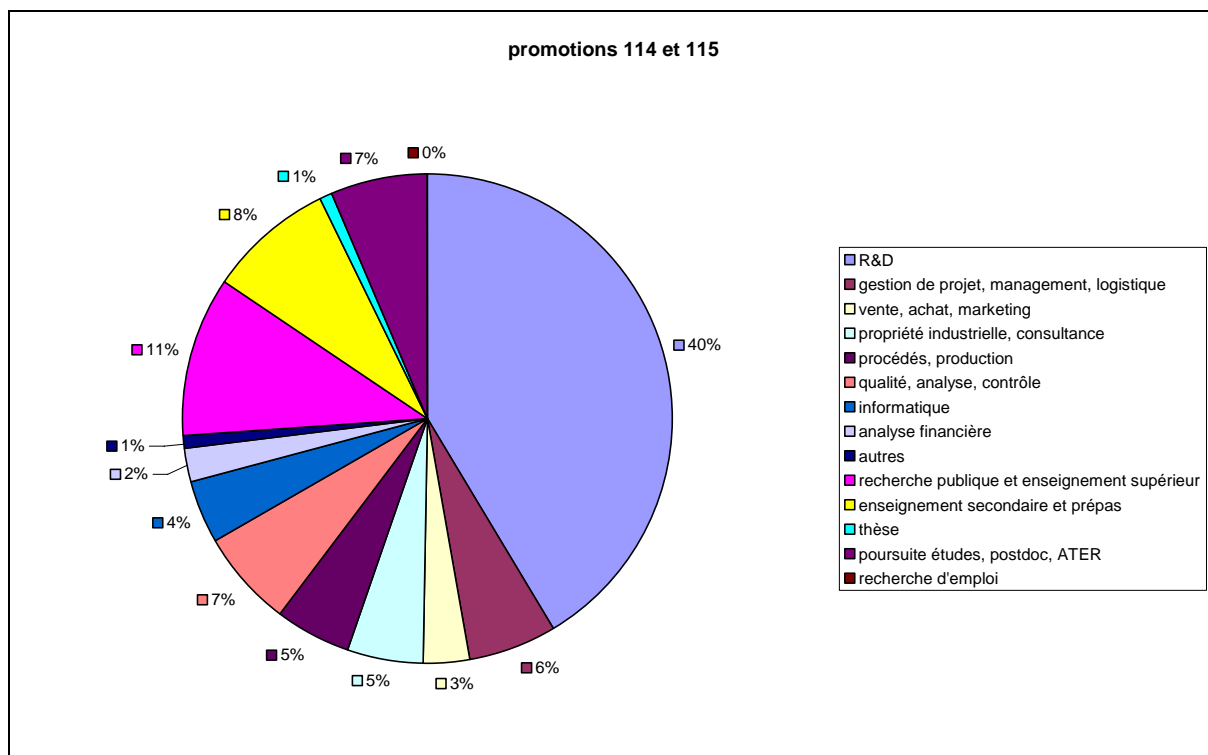
Par rapport à l'enquête 2005, le devenir de la promotion 117 apparaissait au départ particulièrement important quant à l'entrée dans la vie active des docteurs. En fait les données brutes montrent que sur 40 thésards, 4 n'ont pas soutenu et 25 sont en postdoc. Le profil de la promotion 116 reste intermédiaire, mais plus proche de celui des promotions 114 et 115.



- quelques doctorants n'ont pas encore soutenu (4%, essentiellement en promotion 117)
- beaucoup s'orientent vers un stage postdoctoral académique ou industriel, souvent à l'étranger
- une confirmation de l'amorce des tendances observées ci-dessus
- quelques emplois dans la recherche et l'enseignement supérieur (pour la promotion 116, après stage postdoctoral)

Promotions 114-115

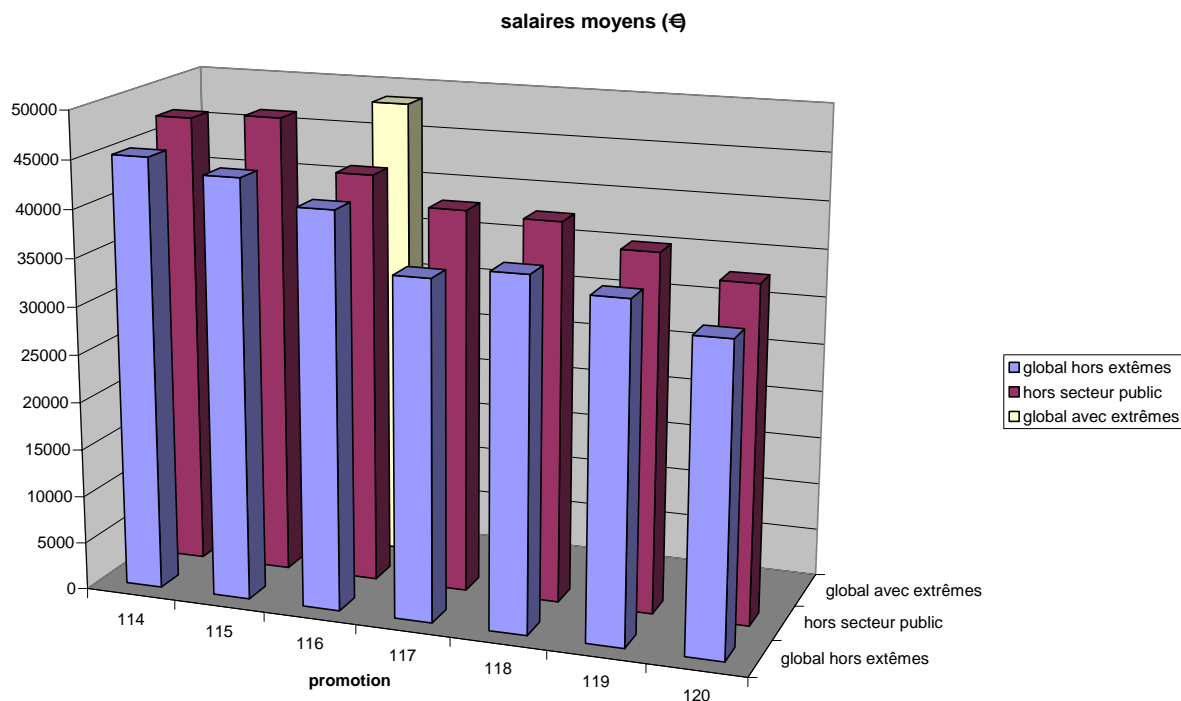
Pour ces deux promotions, il est logique de penser que les statistiques sont stabilisées. En bonne adéquation avec l'objectif de formation, 40% des emplois se retrouvent en R&D. Les 11% correspondant à la recherche et l'enseignement supérieur peuvent être désormais considérés comme une donnée fiable (après 3 ans de thèse et une ou deux années de postdoc ou d'ATER). Par contre, l'enseignement secondaire est un point singulier propre à la promotion 115 (9 personnes contre de 0 à 3 dans les autres promotions sondées), qui illustre bien à nouveau la difficulté de faire des statistiques correctes avec de faibles effectifs.



Salaires

Il est à noter tout d'abord qu'il n'y a eu que 50% de réponses sur ce point. Les résultats, reportés sous forme de salaire moyen pour les promotions sorties dernièrement, sont représentés ci-après¹. Le graphe correspondant montre une évolution régulière avec l'ancienneté et la prise de responsabilités.

¹ Le salaire moyen de la promotion 116 se trouvant fortement affecté par deux salaires très élevés par rapport aux autres, le calcul a été fait en les prenant en compte ou non.



Secteurs d'emploi

Pour les 7 promotions interrogées, les principaux secteurs d'activité des ingénieurs formés à l'ESPCI (hors recherche publique et enseignement) sont regroupés sur le graphe ci-dessous. La palette est très large avec plus de la moitié des emplois dans des domaines à l'interface de la physique et de la chimie (matériaux, énergie, cosmétique, environnement). L'émergence de métiers à l'interface de la biologie est également à remarquer non seulement dans les secteurs pharmacie et santé mais aussi en cosmétique, instrumentation, formulation et environnement. Les entreprises sont variées mais il est certain que les plus gros embaucheurs sont de grands groupes ; il faut aussi noter une création d'entreprise par an en moyenne.

Secteur d'activité

